

Le monde est vaste

Marie-Suzanne Désilets

Numéro 55, printemps 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9445ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Désilets, M.-S. (2001). Le monde est vaste. *Espace Sculpture*, (55), 19–21.



LE MONDE EST vaste

MARIE-SUZANNE
DÉSILETS

Si nous avons l'impression quelquefois que le monde est petit, c'est parce que notre réseau de relations est restreint. Le monde, en réalité, est vaste et peuplé d'inconnus. Il suffit de visiter un quartier qui nous est étranger ou de prendre le métro à une heure inhabituelle pour retrouver cette sensation de solitude intense vécue dans un pays lointain. C'est une impression qui me bouleverse. Mon travail est directement lié à ces moments d'errance : c'est par lui que j'entre en contact avec les passants pour m'ancrer dans une réalité partagée. Je tente de créer des liens, des relations de confiance et de plaisir, pour comprendre leurs forces et leurs lacunes, pour « qu'à partir de quelque chose qui est extérieur à moi puisse s'opérer une reconnaissance de moi-même... on se reconnaît en autrui, à partir d'autrui¹ ».

La méthode que j'utilise est du type bouteille à la mer. Elle consiste à éparpiller ici et là des objets servant de prétexte à la rencontre. Il peut s'agir d'affichettes collées sur des poteaux, de petits cadeaux d'échange ou de dossiers mystères mis en circulation. Ces objets portent un message, une question en attente de réponse.

Le premier projet réalisé dans cet esprit a été une affiche sur laquelle apparaissaient ma photo et un numéro de téléphone. Les participants qui appelaient étaient reçus par message préenregistré les conviant à me dire qui j'étais, où ils m'avaient rencontrée et dans quelles circonstances. Les affiches ont été réparties sur les principaux axes commerciaux du centre-ville de Montréal. Les réponses obtenues étaient directement liées au territoire d'intervention, puisqu'il fallait fréquenter certaines rues où se trouvaient les affiches, et à une période de ma vie, puisqu'il fallait m'identifier à partir d'une photographie récente.

J'ai produit ensuite une série d'affiches fonctionnant sur le mode de l'énigme afin d'entrer dans une dynamique d'échange moins biographique. J'ai d'abord réalisé une affiche qui ferait parler le participant de sa propre personne. Sur une boîte vocale était enregistré un message lui demandant de s'identifier. Par l'intermédiaire de l'affiche suivante, j'ai offert des foulards en cadeau. Sur chaque pièce d'étoffe était imprimé le portrait d'une personne préalablement photographiée, au hasard, autour de mon secteur d'interven-

MARIE-SUZANNE
DÉSILETS, *100 idées en l'air*, automne 2000. Messages envoyés depuis les toits adjacents à l'Église Unie Saint-Jamès. Présenté par le centre Dare-dare. Photo : Guy L'Heureux.



MARIE-SUZANNE
DÉSILETS, *100 idées en l'air*, automne 2000. Messages envoyés depuis les toits adjacents à l'Église Unie Saint-James. Présenté par le centre Dare-dare. Photo : Guy L'Heureux.

tion. J'ai souhaité qu'ils soient portés (ou au moins montrés) afin de provoquer des rencontres entre différents individus sans que je sois directement impliquée. Je voulais qu'il y ait un développement des relations dans le temps, de manière imprévue et inhabituelle. En plus d'indiquer le chemin pour récupérer un foulard, le message d'accueil de la boîte vocale invitait à livrer un secret. Mon objectif était d'entrer dans un dialogue de plus en plus intime, pour voir à quel point les participants et moi pouvions nous faire confiance, dans ces rapports d'anonymat typiques à la vie urbaine. J'ai confectionné une robe sur laquelle j'ai imprimé les secrets confiés, et déambulé dans mon secteur d'intervention vêtue de cette robe².

J'ai par la suite déplacé mon travail vers l'Europe³, sur le thème de la communion autour d'une bouteille de vin, ce liquide magique qui réduit les inhibitions et porte aux confidences. J'ai ainsi conçu un site web, laissé des bouteilles contenant un message tout au long du parcours et lancé

une invitation à la célébration.

Mon travail d'artiste en arts réseaux était limité jusque-là à des moyens de communication relativement rudimentaires, soit la photocopie, le téléphone ou les objets-cadeaux. Grâce aux nouvelles technologies, j'ai pu élaborer un site web qui prenait la forme d'une affiche à l'échelle mondiale. Ce site avait pour but d'annoncer mes déplacements afin de fixer des rendez-vous aux internautes. Je les invitais à venir partager un verre de vin avec moi à des moments et en des lieux prédéterminés. En conviant, en personne, des inconnus par l'intermédiaire du web, je réintroduisais un aspect essentiel à mon travail à l'échelle de la ville : celui d'être physiquement présente ou tout près. Cette sensation de présence physique lors d'un échange via Internet me semblait négligeable⁴. Par ce projet, je comprenais qu'être physiquement là était certes plus inquiétant, mais aussi plus engageant.

Tout au long de mon itinéraire européen, j'ai laissé des bouteilles de vin dans

lesquelles il y avait un message et la copie-carbone d'un dessin. Un peu comme une bacchante, je portais une couronne de raisins et buvais le vin en espérant pouvoir le partager avec quelqu'un qui aurait visité mon site web ou qui serait tout simplement passé par là, s'arrêtant le moment d'un échange. J'ai consacré le temps de l'attente à dessiner le paysage qui s'offrait à moi. Le message accompagnant le dessin expliquait que je cherchais à prendre contact avec qui le voulait et qu'en échange d'un secret, j'enverrais à celui ou à celle qui répond l'original du dessin.

Pour explorer les possibilités d'un travail d'affichage dans une autre ville que Montréal, j'ai répété l'expérience à Toulouse. La thématique du voyage concernait la rencontre autour d'une bouteille de vin et se concluait par une invitation à la célébration. Les affiches, sur lesquelles il y avait ma photo en bacchante (la même que sur le site web) et un numéro de téléphone, reprenaient le mode de sollicitation énigmatique. Il y a eu peu de réponses.

C'est pour vous!

Vous aimez les secrets? Soyez l'objet de l'enquête... 05.62.30.25.35



http://www.er.vgcm.ca/nobel/m246150

Indice sur Toulouse
05.62.30.25.35
N'oubliez pas...

Les codes d'affichage sauvage diffèrent d'une ville à l'autre puisque le paysage humain et urbain change. Les Toulousains, par exemple, préfèrent les contacts de personne à personne plutôt que de passer par des intermédiaires tels l'affiche et le répondeur. La sollicitation dans la rue, avec des tracts, aurait été une méthode plus appropriée (alors qu'ici c'est vu comme dérangeant).

Lorsque je suis revenue d'Europe, un message téléphonique imprévu m'attendait. Un participant avait réussi à me retracer et me pria de le contacter. J'ai répondu à sa requête et me suis retrouvée chez lui à partager un repas. Je me suis alors rendu compte que j'étais allé trop loin et j'ai longuement réfléchi aux limites de mon travail, aux engagements et aux responsabilités que ces échanges impliquaient. Dans ce type de pratique, dite d'art de réseaux, et de manière plus générale dans les arts relationnels⁵, il est fondamental de s'attarder à ce qui est acceptable de faire, dire, montrer et recevoir.

Tout au long de cette démarche⁶, j'ai cherché à créer autour de moi un monde de relations qui, en fait, existe déjà. Pour cela, plus récemment, j'ai tenté un nouveau jeu ayant comme point de départ mon propre réseau de connaissances : les gens qui m'entourent avec qui j'ai une histoire, des individus en qui j'ai confiance. À partir d'une vingtaine de candidats sélectionnés, j'ai entrepris une enquête qui s'est poursuivie de personne à personne, un peu comme une chaîne d'amitié. La formule était celle d'un dossier mystère, comprenant un appareil photo jetable, une paire d'ailes à fixer aux chevilles, une carte de réseau relationnel à remplir et un questionnaire à compléter. Chaque participant était à tour de rôle choisi par le participant précédent et devenait sujet de l'étude. Cette personne choisie devait revêtir l'accessoire (les ailes), faire une déclaration comme si elle était messager du ciel et se laisser photographier⁷.

Aujourd'hui, je comprends qu'il est difficile de contrôler les répercussions de ce

type travail en réseau. Il est impossible de rendre compte de la complexité des systèmes relationnels, puisqu'ils ne nous parviennent qu'en petits fragments. Mes interventions publiques, qui d'abord cherchaient à tisser le plus de liens possible afin de les archiver et les transmettre, se transforment en actions plus libres et poétiques. Je lance désormais des idées dans les airs en espérant qu'elles soient attrapées par un passant. C'est le propos de ma plus récente activité. Une centaine de ballons gonflés à l'hélium, porteurs d'un message sur la légèreté, se sont envolés depuis un toit du centre-ville de Montréal afin que, poussés par le vent, ils atterrisent quelque part, dans les mains d'un étranger. ■

NOTES

1. Maffesoli, M., « L'éthique de l'esthétique », *Les cahiers de l'imaginaire*, n° 1, p. 22.
2. Je me suis rendu compte que certains quartiers étaient plus réceptifs que d'autres. Je me suis baladée surtout dans le quartier Plateau-Mont-Royal, lieu privilégié pour mes interventions.
3. Un itinéraire de déplacement était préétabli de la France à la Suisse, en passant par l'Allemagne, pour revenir ensuite en France, à Toulouse.
4. J'avais fortement réagi aux commentaires de Paul Virilio au sujet des relations interaériennes, disant qu'il s'agissait là d'« Aimer son lointain et redouter son prochain ». Émission télévisuelle *Le cercle de minuit*, sur TV5, en janvier 1997.
5. Nicolas Bourriaud, *L'esthétique relationnelle*, Dijon-Quetigny, Les presses du réel, 1998.
6. Cette enquête sociologique non scientifique, amorcée depuis 1996, a été présentée au centre d'art contemporain Dare-dare à l'automne 1999.
7. J'en ai envoyé une vingtaine il y a déjà un an, seulement trois me sont revenus. J'en profite donc pour faire une petite annonce aux participants : « J'attends toujours ! »

"With my work," the artist emphasizes, "I enter into contact with passersby to become firmly part of a shared reality. I try to create ties, relationships of trust and pleasure, to understand their strengths and their deficiencies, so that I can survey myself from somewhere outside of me... The method I use is similar to setting a message afloat in a bottle. It consists of dispersing objects here and there that will serve as a pretext to an encounter. They may be small notices stuck on posts, small presents exchanged, or mysterious files circulating around. These objects carry a message, a question awaiting a response.

"My public interventions have now become more poetic and free: at first, I tried to weave together as many ties as possible in order to file and transmit them. Now I throw my ideas up in the air and hope a passerby will catch them. This is the intention of my most recent work. About a hundred helium-filled balloons with a message about lightness were let go from the roof of a downtown Montreal building. Carried by the wind, they were to land somewhere, in the hands of a stranger."